

Les Romains, en 67, possédaient la Thrace officiellement depuis quinze ans.

officieusement depuis plus d'un demi-siècle. (Mise en tutelle des fils de Cotys sous l'autorité d'un légat propraetor, en 8 apr. J.-C. Ephe. epigr. II. p. 256 suiv.)

Ils y avaient trouvé, et sans doute immédiatement amélioré et complété un réseau de routes.

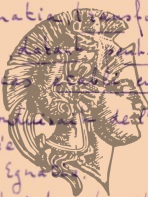
D'abord, des routes longitudinales, deux grandes voies qui se réunissaient pour aboutir à Byzance:

- 1) Une voie côtière, la Via Ignatia, transformation romaine du vieux chemin d'intercommunication hellénique, peut-être pour une partie de l'époque de Xerxès, et en tout cas antérieur en totalité au moment de l'occupation macédonienne, qui continuait des Adriatiques à la Propontide par le littoral de la mer Egée. Cf. Tafel: De via militari Ignatia.
- 2) Une voie intérieure, répondant à des nécessités topographiques, et de transit assurément fort anciennes, la grande route de "Sirmium à Byzance", dont le tracé, imposé par des nécessités topographiques, coïncide dans toute la région montagneuse de la Thrace et dans la vallée de l'Hèbre jusqu'à Andrinople, avec la route moderne et aussi avec le chemin de fer de Belgrade à Constantinople.  
Cf. Jireček: Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel.  
On a retrouvé, en divers endroits, des vestiges de cette route, notamment dans les défilés voisins des sources de l'Hèbre.
- 3) Plus au N., parallèlement au cours du Danube, une troisième route, vraisemblablement aussi vieille que le trafic sur le fleuve, traversait les deux Méses. (cf. de Weerd: Etude historique sur trois régions du bas Danube

(à compléter)

Georges Seure:  
Archéologie Thrac.  
Revue Archéol.  
1915 n. 167-8

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

De ces trois routes la valeur au point de vue militaire était inégale. Si la première avait une importance de premier ordre, puisqu'elle constituait le chemin le plus direct depuis l'Italie jusqu'à la Propontide, au Bosphore et à l'Asie-Mineure, les deux autres étaient surtout des voies commerciales

encore celle du N., tout en aidant au transit fluvial, reliait-elle les uns aux autres les postes de soldats établis à la frontière danubienne en face des territoires barbares de la rive septentrionale. Au lieu que celle du centre ne servait guère qu'à assurer les transports de merchandises entre l'orient et l'occident, entre le Pont Euxin et la Gaule.

Iter conditum per feras gentes, quo facile ab usque Pontico mori in Galliam permeatur. (Ann. Victor: 46)

D'autre part, des sentiers ou des routes militaires transversaux, dirigés du S au N. AKAΔHMIA AOHNHN orientés O.-E.



Ils avaient une valeur surtout stratégique, puisqu'ils permettaient l'accès direct à la frontière danubienne. Les Romains, aussitôt maîtres du pays, ont dû songer à les établir ou à les rénover, car dans une région naturellement peu praticable, ils aidaient à franchir des obstacles montagneux comme le Rhodope et l'Hémus.

Appien: Syr.: Δία ὁπάων δροξίτων χὰ δὲ μὲν ὁδοῦ (ch. 23)  
 ὁπάων δροδύτων διδδὲν ὁπαρονιδῶν καὶ διοβατος (ch. 28).  
 Ces sont de pareilles voies, permettant l'envoi rapide de troupes vers le N., qui méritaient plus que les autres le nom de voie militaires.

Odos.

1932

La route romaine du littoral  
allant d'Odessos à Périnthe.

Georges Senece  
Archéologue  
Thrace

R. Archéologie  
1932.2.339

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ